

Ceux qui doutent

Violette Delansac



Violette Delansac

Ceux qui doutent

© Violette Delansac, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5679-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mère qui n'a pas su en être une.

À ma tante disparue lorsque j'avais 16 ans,
À mon père disparu lorsque je devenais mère.

Eux deux dans ma vie dans ces moments charnières, mon histoire aurait été,
j'en suis certaine, bien différente.

« S’habitue-t-on au danger ? La peur est-elle un envahissement brutal semblable à un courant d’arrachement, cette force qui entraîne au large contre laquelle on ne peut lutter ou la peur se dilue-t-elle dans les jours qui passent, et on finit par s’y faire à la peur ? »

Lola Lafon, Quand tu écouteras cette chanson

« J’aime les gens qui doutent mais voudraient qu’on leur foute la paix de temps en temps

Et qu’on ne les malmène jamais quand ils promènent leurs automnes au printemps. »

Anne Sylvestre, Les gens qui doutent.

Rencontre

1

À une histoire vraie, on lui préfère les mensonges.

J'ai 52 ans. J'ai envie de changer de vie, de me barrer.

Je l'ai évoqué quelques fois avec mes amies proches, avec ma mère. Toujours les mêmes réponses. Quoi ? Mais pourquoi ? Tu as tout ce dont on peut rêver ! Une famille joyeuse, en bonne santé, trois enfants sympas. Un mari qui t'adore. Un métier qui te passionne. De beaux voyages, un magnifique appartement, une maison de vacances pleine de copains tous les étés...Tellement de monde rêverait d'avoir ta vie ! Franchement, je ne te comprends pas. Que te faut-il de plus ?

Je sais. Aux yeux de tous, je devrais avoir honte de me plaindre.

Tout était si parfait.

Je me souviens, c'était il y a plus de 20 ans...

Ce soir, Lenny, mon amoureux et moi sommes invités aux 30 ans de Marie, une de mes amies intimes.

Elle habite un grand appartement haussmannien boulevard Voltaire partagé avec deux autres copines, lieu idéal pour une grande et belle fête. La soirée s'annonce joyeuse, grouillant de monde et de va-et-vient. Lumière tamisée, musique à fond, ambiance décontractée, l'atmosphère est déjà enfumée, et largement alcoolisée, lorsque nous arrivons.

Très vite Lenny entame une conversation avec des amis qu'il n'a pas vus depuis longtemps. Je papillonne d'un groupe à l'autre, multiplie les discussions, ravie de retrouver mes amis. La foule hétéroclite, à l'image des trois colocataires, se rencontre et se mêle joyeusement. Tout ce que j'aime.

Marie est manager d'artistes. Elle a toujours forcé mon admiration par ses convictions artistiques et son caractère bien trempé. Il se dégage d'elle une force et une énergie rassurantes, je ne doute pas qu'elle accompagnera ses artistes jusqu'à la plus haute reconnaissance possible. Après un véritable coup de cœur musical pour son poulain, Benjamin, Marie et quelques copains un peu nantis - à 30 ans ils sont encore rares - viennent de s'associer pour produire le premier album de leur ami, chanteur et compositeur.

Je suis cette aventure de très près, avec Marie.

Au milieu du petit groupe du chanteur et de ses acolytes futurs producteurs, accoudé au bar, Marie me présente le seul que je ne connaisse pas encore. Yann, un des associés du projet d'album. « Enfin un visage sur ce prénom, enchantée ! » dis-je. Marie me présente : « Voici Violette, mon amie styliste. » « Enchanté ». La reine de la fête s'évapore sur la piste de danse. Plantée là, j'échange quelques mots avec Benjamin, Ted et Gildas, puis je m'approche de Yann à nouveau, pour faire un peu plus sa connaissance. Il me scrute de la tête aux pieds. Son regard perçant, presque froid, me décontenance quelques instants mais je n'en montre rien. Il est plus âgé que la plupart des invités et sa stature grande, dense et massive, son allure assurée, en imposent tout de suite. « Alors, comme ça, tu es styliste ? J'aurais parié que tu étais plutôt stagiaire. Tu as l'air tellement jeune ! » Bien qu'un peu piquée, je réponds le sourire aux lèvres : « Oui il paraît, mais dans mon métier, il semble que ce serait plutôt un avantage pour rester dans le coup plus longtemps ! »

J'enchaîne : « Et toi ? Tu es un des futurs producteurs de Ben ? » Son visage s'éclaire. Il se lance dans le récit de cette aventure, sans se faire prier.

Son ton jovial et son enthousiasme soudain sont presque déroutants tant ils contrastent avec son attitude glaciale des premiers instants.

Soutenir financièrement la production de l'album de Ben s'est imposé à lui comme une évidence me dit-il.

Ted, Gildas, Benjamin sont des saltimbanques, comédiens, scénaristes et chanteurs. Lui est radiologue. Ils se sont rencontrés via d'anciens copains de fac communs. Ce décalage d'univers et cette amitié qui les lie les uns aux autres attise ma curiosité.

Je fuis les carcans, les vies trop rangées, les esprits étroits et contents d'eux. Les êtres libres, fantaisistes, curieux m'amuse toujours, Yann est de ceux-là, ça crève les yeux. Je l'imagine partager cette même sensibilité artistique que ses amis. Fêré de cinéma, de poésie ou grand mélomane peut-être... Il m'intrigue, ce type. J'ai envie d'en connaître davantage sur lui.

Est-ce aussi cette force tranquille, cette aisance des hommes mûrs, accomplis, qui m'attire, je ne saurais dire ce qui m'empêche de retourner auprès de mes amis faire la fête, à la fin de cette conversation. Je reste là, avec lui, captivée. Nous enchaînons spontanément sur nos vies respectives, nos aspirations, nos origines, nos goûts. Nous nous trouvons nombres de points communs, ce qui nous amuse beaucoup tous les deux.

Familles nombreuses bourgeoises, avec de son côté, trois garçons puis une

filles, du mien, quatre filles puis un garçon. Nous sommes aînés tous les deux. Il adore les grandes tribus. Moi aussi.

Mes parents médecins dans une petite ville près de Bordeaux, son père aussi dans une petite ville près de Nantes.

Son regard bleu, ses cheveux blond vénitien en bataille, sa mâchoire carrée, massive ne laissent pas de doute sur ses origines bretonnes qu'il revendique haut et fort. Je l'imagine voileux. Il en a l'allure.

J'aime la voile et ceux qui en font. J'ai toujours eu un faible pour les loups de mer, solitaires, taiseux. Héros aventuriers, humbles face aux caprices de la mer. C'est mon côté fleur bleu, j'assume.

Il sort d'un stage de dix jours sur un voilier aux Glénans me dit-il. « Tu devrais t'inscrire, c'est très formateur. » Il marque des points.

J'aime flâner chez les antiquaires et les brocanteurs, il passe sa vie dans les vide-greniers et aux puces me dit-il. J'ai très envie de parcourir le monde, il enchaîne les voyages. Il semble que nous soyons sur la même longueur d'onde pour tout, c'est dingue ! Je fonds pour le mecène lorsqu'il me raconte qu'il soutient financièrement un marin breton parti traverser à la rame l'océan Atlantique pour une cause écologique. Il marque des points, encore. Et puis tout semble lui réussir. Je suis captivée et bluffée par la richesse de sa vie et l'assurance désinvolte avec laquelle il en parle. Une puissance et une sécurité émanant de lui tant physiquement que moralement. Son magnétisme incontestable me trouble. Je suis sous le charme.

La soirée bat son plein, j'en oublie mes amis, et surtout Lenny. J'apprendrai bien plus tard qu'il m'attendait pour rentrer, lui qui déteste se coucher à des heures indues. Il est persuadé que je retrouve un vieux copain, pas vu depuis trop longtemps. Sans doute ne veut-il pas perturber nos retrouvailles ?

Yann et moi, tous les deux, seuls au monde, concentrés sur nos discussions interminables. Je croise le regard de Lenny qui patiente, plein de compréhension. Pétrifiée de honte, je me liquéfie sur place. Lenny ne mérite pas ce que je suis en train de lui faire subir. Partons, partons vite. Aucune envie de te quitter, Lenny, non. Vite, partir tout de suite pour ne pas tout gâcher...

Il est déjà 5 heures du matin.

Mais partir, je ne le peux pas. Je m'effondre. Je tombe inanimée sur le sol. Tombée amoureuse, choc des mots, choc du corps.

Coup de foudre. Foudroyée, oui. Quelque chose d'inhabituel, de violent, s'est produit dans mon corps à cet instant-là.

Lenny me prend dans ses bras, me donne à boire, me tamponne le visage d'eau fraîche, je me relève lentement, étourdie.

Lenny, si doux Lenny. Je te fais du mal, beaucoup de mal, je le sais. C'est malgré moi. J'ai beau lutter, je me sens envahie par un sentiment qui me dépasse, pardonne-moi, je ne sais pas ce qu'il m'arrive. Je ne maîtrise plus rien.

Nous rentrons sans un mot chez nous.

Demain est un autre jour, on va reprendre notre vie et tout ira bien. Ne t'inquiète pas Lenny.

Deux jours passent, je repense à cette soirée. Je ne pense même plus qu'à ça. Impossible de me concentrer sur autre chose.

Yann. Yann. Yann. Il m'obsède. Mon esprit vagabonde dans les souvenirs de cette soirée particulière. Cet homme me plaît terriblement. Allez reprends-toi. Sois raisonnable, sage.

Je suis heureuse avec Lenny. Je n'ai pas envie de tout gâcher pour un coup de cœur, c'est absurde.

Mais l'intensité de ce que j'ai éprouvé ce soir-là pour Yann emporte tout, je le sens. Cette impression m'envahit chaque jour un peu plus malgré le désir de reprendre ma vie là où je l'avais laissée avant cette soirée. J'hésite. Puis me décide. Il faut que j'en aie le cœur net. Ne pas rester dans cet état de doute. Ne pas faire souffrir Lenny inutilement, non plus.

Après quelques recherches pour le contacter, je finis par trouver le numéro de téléphone de cet intrigant personnage. D'habitude si timide dans ce genre de situation, je suis portée par une force inconnue jusqu'alors, comme si ma vie en dépendait. Je me lance et l'appelle.

Il espérait bien que je ferais le premier pas. Il l'attendait.

Nous convenons de nous retrouver le lendemain après-midi dans un bar de mon quartier, à Gambetta.

Lenny est parti travailler. Pas d'obligations professionnelles pour moi ce jour-là, je suis libre comme l'air.

Malgré la culpabilité de ce rendez-vous pris dans le dos de mon si tendre compagnon, une force irréprouvable m'empêche de résister. Je ne suis plus tout à fait moi. Qu'importe. J'assumerai les conséquences de mes actes.

Quand j'aperçois Yann, mon cœur se met à battre la chamade et je dois me concentrer pour ne pas louper la marche du trottoir en traversant la rue, ne pas bousculer le barman avec son plateau surchargé, pour arriver vers lui, l'air le

plus détendu possible. Autant dire un exploit. Lui semble très serein, assis en terrasse, à m'attendre, un livre posé sur la table. Après nos sourires un peu gênés, quelques banalités échangées, il ne nous faut pas moins de quelques minutes pour retrouver l'allant de nos conversations premières.

Nous parlons à nouveau de tout, sommes d'accord sur tout comme lors de notre rencontre. Il évoque sa passion pour la bande dessinée que je partage. Nous parlons littérature, énumérons les livres qui nous ont marqués. Il vient de finir *Inconnu* à cette adresse à l'instant, me le tend, « cadeau », dit-il, « je suis certain qu'il va te plaire ». Livre bouleversant en effet que je garde encore comme une relique de ces moments de bonheur intense. Décidément cet homme me plaît... beaucoup. On rit, on est bien ensemble, l'impression qu'on se connaît depuis toujours. Au détour d'une conversation sur les voyages, j'évoque mon profond attachement à Marseille, où deux de mes sœurs vivent. Grâce à elles j'ai découvert l'âme et la fantaisie de cette ville bien loin des clichés qui lui collent à la peau. Je lui annonce « Si un jour je quitte Paris, ce sera pour vivre là-bas. » Au vu de ce que je lui en raconte il se dit très impatient d'y faire un tour. Prise d'un coup de folie, je lui propose d'y partir, là, tout de suite, maintenant. Il s'enthousiasme : « Pourquoi pas ? Tu es totalement dingue ! Mais j'adore ça ! » Les heures ont défilé sans que nous y prêtions attention. Il est déjà 20 heures. Je laisse un bref message téléphonique à Lenny, « je ne rentre pas ce soir, ne m'attends pas. » Il ne me rappelle pas en retour. Je sais à cet instant qu'il a compris avec qui j'étais.

Nous passons chez Yann prendre sa voiture. Chez lui, je remarque tout de suite l'intemporel fauteuil Charles Eames au milieu du salon que tous les hommes de goût et nantis possèdent ou rêvent de posséder. Je suis très sensible à l'esthétique, aux beaux objets, au beau mobilier. Il marque encore des points. Non pas pour le côté nanti, qui au contraire aurait plutôt tendance à me faire fuir, mais pour son goût des choses, des meubles qui ont une histoire.

Avant de prendre la route, un petit café s'impose. Nous voici embarqués dans une vieille Saab 900, direction la cité phocéenne pour huit heures de trajet.

Moi qui déteste toute forme d'ostentation, je ne me sens pas très à l'aise, assise dans ce cabriolet, bien loin de mon univers habituel, plutôt bohème et pas très argenté. Mais j'avoue, cette voiture fait exception, elle est un peu moins cliché et moins frime que les autres, je l'aime bien. Belle allure tout de même.

Nous roulons à l'aventure au beau milieu de la nuit en direction de Marseille. Moment suspendu de totale liberté et de légèreté où le monde et la nuit nous appartiennent. Nous écoutons ses vieilles cassettes à fond dans son autoradio